

T 570 nc

Le Sot qui a la fille du roi

Un homme et une femme veufs avaient chacun un garçon. Le roi avait une fille et ces garçons allaient¹ [la voir].

— Celui qui apportera le plus beau panier de pêches l’aura.

Le père en avait. Il en donne à son fils. [Le garçon] passe près de la fontaine. Il y avait trois fées [qui] lui demandent :

— Où vas-tu ?

— Ça vous regarde pas.

— Eh bien, mon garçon, je désire que tes pêches soient tournées en merde.

Il arrive, donne son panier au roi et il trouve la m... Le roi l’*envoie*.

Le plus jeune, à son tour, porte [de] petites pêches, passe vers les fées.

— Où vas-tu ?

— [Porter des] pêches au roi.

— Que tes pêches soient aussi grosses que ta tête !

Elles étaient admirables.

[.....]

— Je vas te donner cent lapins à garder.

Il allait en chemin, rencontre les trois fées.

— Où vas-tu ?

— Garder des lapins.

— Tiens, voici un *flûteau* pour les rassembler.

Et c’était facile à lui. Ceux de la maison disaient :

— Comment fait-il ? Ah ! il doit avoir de la misère !

Le lendemain, il repart, rencontre les fées.

— As-tu bon temps ?

— Oui.

— Tiens, voici une petite baïonnette ; tout ce que tu désireras, [tu] l’auras.

Il voit un grand orme, désire être au faite. Et il voit un beau château, désire y être, ne trouve personne, entre, voit un tas d’argent, remplit ses poches. Arrive un grand *fonton* :

— Que fais-tu là, poussière de mes [mains]² ?

— Que j’aie un sabre de quatorze pieds de long !

— Non...

Il va dans le jardin, [2] fait un beau bouquet et ramène ses lapins.

Les filles du roi le voyaient par la fenêtre. L’aînée [le] croyait pour elle ; [le garçon] le donne à la plus jeune.

Le lendemain, il désire monter sur un *châgne*, voit encore un plus beau château, entre, trouve [beaucoup] d’argent.

Arrive encore un grand feuton :

— Poussière de mes mains, ombre de ma [moustache]³, si je t’attrape, je te croque, je t’avale.

¹ *Lacune.*

² *Lacune.*

— Par la vertu de..., que j'aie un sabre de quatorze pieds de long !
— Non... non... Je ne recommencerais plus.
Même jardin. Bouquet. C'est l'aînée [...]
Il le donne à la plus jeune.
Le lendemain, il va encore sur un châgne.
Les filles du roi ne le regardaient pas venir celui-là.
Triste.
— Qu'y a-t-il donc ?
— Le roi va en guerre.
— Ah ! je vas bien y aller. Qu'on me donne un cheval et un sabre !
Il part, tue tout et les prend avec son sabre de quatorze pieds. Le roi casse son sabre dans la jambe.
— Celui qui aura le morceau dans la jambe aura ma fille.
Tous essayaient. C'est [le garçon]⁴ qui l'a eue.

Recueilli vers 1887⁵ auprès de Carrué⁶, s.a.i.⁷, [É.C. : Eulalie Carru, prénommée Eugénie lors du recensement de 1881, née le 23/09/1872 aux Pénissieux (Cne de Colméry) ; Marie Carru, sa sœur, née le 18/06/1862 aux Pénissieux (Cne de Colméry), mariée le 30/11/1882 à Colméry avec Charles Feix, coutelier, résidant à Colméry ; Pénavaire a noté en 1887 15 chansons d'Eugénie et 2 de Marie Feix à Beaumont-la-Ferrière]. Titre original⁸. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Carrué/1B (1-2)

Marque de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Ne figure pas au Catalogue⁹.

³ *Lacune.*

⁴ *Ms : C'est lui.*

⁵ *D'après le cachet de la poste sur le f. 2.*

⁶ *Après le nom du conteur, M. a ajouté à la plume, sans doute dans les années 1920 (écriture déstructurée) : Conte.*

⁷ *Sur la fiche ATP, P. Delarue a noté : Eugénie Carrué.*

⁸ *Au-dessus du nom, M. a noté à la plume : Le sot qui a la fille du roi.*

⁹ *Dans Catalogue, II, T 610 = LES FRUITS QUI GUÉRISSENT p. 508, M.-L.Tenèze fait le renvoi suivant : « Voir ci-dessus T 570 épis. I », mais n'y signale pas cette version qui est cataloguée sur la fiche ATP par P. Delarue : T 610+570+314 fin ; v.a : The Son on a Quest for a Wonderful Remedy for their Father, T 551. 610 = The Healing Fruits.*